

ment des maisons. Bref, aucune preuve n'existe que l'incendie ait été prémédité et systématique, mais la responsabilité de cet incendie n'en retombe pas moins sur l'armée bulgare. Le résultat, ce fut la destruction de 4.000 maisons sur 6.000, l'appauvrissement d'une nombreuse population, et, vraisemblablement, la mort de maint vieillard, de maint infirme, incapable de s'échapper.

LES ÉVÉNEMENTS DE DEMIR-HISSAR

Les événements qui se produisirent à Demir-Hissar, entre le 5 et le 10 juillet, ne sont pas sans importance ; ils ont été invoqués comme une provocation aux représailles exercées par l'armée grecque sur les populations bulgares (voir le télégramme du roi Constantin, Annexe n° 29). Nous aurons l'occasion de faire ressortir que les violences grecques commencèrent à Kukush et aux environs de Kukush, plusieurs jours avant cette prétendue provocation.

Que Demir-Hissar ait été le centre d'excès commis de part et d'autre, cela est indéniable. Les faits sont confus et les témoignages en présence desquels nous nous trouvons sont plus contradictoires qu'à l'ordinaire. Cela n'est pas surprenant, étant donné les circonstances. L'armée bulgare, battue dans le Sud, fuyait, plus ou moins en désordre, à travers Demir-Hissar, jusqu'à l'étroit défilé de la Struma, au-dessus de cette petite ville. Les Grecs de la ville, témoins de ce désordre et déterminés à en profiter, prirent les armes et tombèrent sur les Bulgares blessés, sur les convois de bagages et sur les paysans fugitifs. Ils s'étaient soulevés trop tôt et se trouvèrent exposés aux représailles bulgares. Quand l'armée grecque, à son tour, pénétra dans la ville, elle contempla une scène de carnage et d'horreur. La population grecque avait massacré des Bulgares sans défense, puis l'arrière-garde bulgare avait accompli sa vengeance.

Nous publions dans l'Appendice la version grecque et la version bulgare de ces événements. Les Grecs, là encore, suppriment tout ce qui a trait à la provocation venue des habitants. Le compte-rendu bulgare ne dit rien de la manière dont les représailles bulgares furent conduites. Les deux versions présentent des inexactitudes, et ni l'une ni l'autre ne fournit la vérité tout entière. Nous ne pouvons même pas y arriver par la méthode, trop simple, qui consisterait à compléter ces deux récits l'un par l'autre. La version grecque est la plus détaillée et la plus nette, uniquement parce que les Grecs, restant en possession de la ville, eurent le loisir de compter et d'identifier leurs morts. Les Bulgares estiment qu'environ 250 de leurs soldats blessés, boulangers militaires et paysans fugitifs, furent massacrés là. C'est possible, mais ce chiffre est hypothétique et on ne peut fournir aucune liste. D'autre part, les Grecs ont rassemblé les noms de 71 habitants de Demir-Hissar qui furent tués par les